

ZARBI (°)

TROPICO- MANIE

Mains moites et lézards mateurs. Sueurs dans le dos et serpents vicelards. Langue épaisse et piafs dans les cheveux. Symptomatique, on est sous les tropiques. Il fait chaud et même très chaud. Comme dans un bain, sauf qu'il n'y a pas d'eau. Wake up, Joe ! Les plantes carnivores ne poussent pas entre les rails du métro et le temple maudit ressemble à la gare d'Austerlitz. On est chez Patrick Blanc, à Paris. D'accord il a les cheveux verts, des ongles dorés de 6 centimètres, il écoute Piaf toute la journée et son trois-pièces est un sous-bois de forêt tropicale. Normal. Profession : botaniste tropicaliste. Son but : recréer dans l'Hexagone la douceur tropicale goûtée sur trois continents. Chez

lui, pas de problème, c'est réussi. Squat animal et végétal, y a que la mygale qui n'ait pas eu de visa. Mur entier de grosses plantes vertes avec éclairage et arrosage réglés sur horloge ; ça, c'est son invention pour que les écureuils de Guyane, lézards, grenouilles et serpents de Thaïlande se la coulent douce à l'ombre des rhododendrons et des orchidées. Les oiseaux, eux, préfèrent les records de vol sous plafond, dans un appartement sans porte, aux fenêtres condamnées. Allumé, Patrick Blanc ? Pas de doute, mais tropicomaniaque pro. Tintin botaniste, il est chargé de recherches au CNRS et ramène de ses voyages de nouvelles espèces végétales pour les introduire dans l'horticulture française. Pour la première fois au mois d'octobre, différentes espèces, ayant passé leurs examens avec mention, sont proposées aux horticulteurs. Attention, la tropicomanie, c'est vachement contagieux.

Nellie Pons